



# Le Drone

## DE L'ANTIPRESSE

N° 4 | 04.02.2018

**Que nous apprend  
le dernier Spielberg?  
Drieu, Paulhan et la NRF  
«Fake news»,  
un business d'Etat**

Les choses vues d'en haut  
Observe. Analyse. Intervient.

*Chers lecteurs,*

La sentence tombera à Pâques! Pour lancer de manière régulière l'Antipresse papier et faire tourner les imprimeries offset, il nous faut 500 abonnés «Montgolfière». Nous en sommes encore loin. Nous avons fixé au **dimanche 1er avril** la date-buttoi pour la récolte des abonnements. Pour cela, nous comptons sur vous: vous pouvez convertir vos abonnements «Drone» en «Montgolfière» (ou «Dirigeable») en nous écrivant, en parler autour de vous ou parrainer des abonnés. Un système de parrainage sera bientôt mis en place.

Notez bien que *les abonnements «Montgolfière» ne seront décomptés qu'à partir du premier numéro régulier du Drone sorti de presse*. D'ici là, toutes les éditions électroniques sont des bonus!

SLOBODAN DESPOT

#### FORMULES D'ABONNEMENT

##### LE DRONE (50 €/CHF PAR AN):

- ✱ L'Antipresse,
- ✱ Le Drone électronique,
- ✱ L'accès au site complet de l'Antipresse avec ses archives.

##### LA MONTGOLFIÈRE (150 €/CHF):

- ✱ L'Antipresse,
- ✱ Le Drone électronique,
- ✱ L'accès au site complet de l'Antipresse avec ses archives,
- ✱ Le Drone papier envoyé par poste 40 x par an.

##### LE DIRIGEABLE (PARRAINAGE, 500 €/CHF):

- ✱ L'Antipresse,
- ✱ Le Drone électronique,
- ✱ L'accès au site complet de l'Antipresse avec ses archives,
- ✱ 5 ex. du Drone papier sous pli,
- ✱ 1 repas annuel préparé et animé par Slobodan Despot.

[www.antipresse.net/drone/abonnement](http://www.antipresse.net/drone/abonnement)

#### PRÉCÉDENTS NUMÉROS DU DRONE (CLIQUER POUR AFFICHER)



##### DRONE 001

- [Version magazine \(PDF\)](#)
- [Version texte](#)

##### DRONE 002

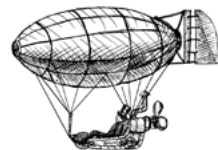
- [Version magazine \(PDF\)](#)
- [Version texte](#)

##### DRONE 003

- [Version magazine \(PDF\)](#)
- [Version texte](#)

Le Drone de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot. Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: [antipresse@antipresse.net](mailto:antipresse@antipresse.net)  
Logo du Drone: Julia Dasic.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.



*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Quand les mots valaient leur pesant de plomb (2/2)

LE NOUVEAU FILM DE STEVEN SPIELBERG, *PENTAGON PAPERS*, REND UN HOMMAGE UN PEU «VINTAGE» À L'ÉTHIQUE ET AU COURAGE DE LA GRANDE PRESSE AU TEMPS DES ENFUMAGES OFFICIELS SUR LA GUERRE DU VIETNAM. PAR-DELÀ LE «MESSAGE» ADRESSÉ AU POUVOIR ACTUEL (ET ÉTERNEL), IL NOUS RAPPELLE CE QU'ÉTAIT LA VIE DANS UN MONDE OÙ LA PAROLE ET LA COMMUNICATION, TOUT COMME LA MONNAIE, POSSÉDAIENT ENCORE UNE «COUVERTURE OR».

### LES TROIS CHANTS DU CYGNE

La dernière chose qu'on s'attend à rencontrer dans un Spielberg, c'est l'ennui. Il y a de la lenteur et du «gras» dans ce film, mais ce n'est peut-être pas entièrement fortuit. En réalité, *Pentagon papers* est une madeleine de Proust. Il nous replonge dans une époque où tout, à commencer par la palpitation des *news*, se déroulait à une tout autre cadence. Cette machine à remonter le temps nous offre aussi un triple chant du cygne: celui de la presse, celui de la politique et des institutions de l'État de droit, enfin et par-dessus tout celui de la *matérialité* de l'existence.

Commençons par là. L'œil du cinéaste s'attarde avec minutie sur les choses, presque autant que sur les gens. Pour téléphoner, il faut être auprès d'un téléphone, lui-même relié à la terre ferme par un fil. Si on le soupçonne d'être sur écoute, il faut sortir, marcher, trouver une cabine. Avoir sur soi des pièces de monnaie — qui vont bien entendu s'éparpiller sur le sol au moment le plus dramatique... Les documents ultra-confi-

dentiels ne tiennent pas encore sur une clef USB déguisée en boucle d'oreille. Le transport clandestin des «*papers*» implique plusieurs cartons ficelés, qui occupent tout un siège d'avion. Leur épluchage occupe un vaste salon dont le moindre recoin sera recouvert de liasses de papier examinées par une équipe de journalistes. Une sauvegarde d'une telle documentation nécessiterait plusieurs nuits de photocopie. Le «hacking» de documents se fait par intrusion, indiscretion, violation de domicile, bref par effraction physique. Leur transmission nécessite des coursiers qu'on fait cavalier jusqu'à l'épuisement.

Et ne parlons pas du travail de *presse* proprement dit, de la vie des presses au sens littéral. Des salles de rédaction cliquetantes de machines à écrire. Des rotatives dont la mise en route fait trembler les tasses, plusieurs étages au-dessus. Des équipes de livreurs et de crieurs qui distribuent les liasses de journaux comme des balles de coton, à la force des biceps. Dès le début du film,

nous suivons le cycle de production d'un quotidien des années 1970, des réunions de rédaction matinales à la mise en branle des machines sur le coup de minuit. Cela sent le café lavasse et la sueur, la clope et l'encre d'imprimerie. Chaque étape du processus requiert un professionnalisme hors du commun. Les articles sont dactylographiés sur du papier calibré, dans des délais affolants, mais sans touche *delete* ni copier-coller. Ils sont transmis à la course au correcteur, souverain et concentré comme un maître zen. Puis par pneumatique à la composition, où chaque phrase est coulée dans une ligne de plomb fumant. Nous voyons ainsi, à mesure que l'intrigue se noue, défiler dans les rails de la Linotype des titres de «une» qui vont devenir historiques.

#### LES GARDIENS DU TEXTE

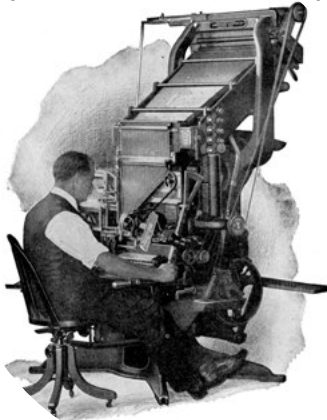
A mon entrée dans la vie adulte, j'ai encore connu les maîtres typographes et les *protes*, ces seigneurs de l'imprimé, l'élite des artisans. Ils étaient caractériels, intransigeants, souvent alcooliques. Ils connaissaient la langue bien mieux que les foutriquets diplômés à charge creuse qui torpillent un peu plus la syntaxe et le vocabulaire à chaque nouvel article qu'ils balancent dans leurs médias «dématérialisés». Ils vouaient à chaque mot, chaque

tournure, un respect fanatique que l'impression au plomb venait ensuite sceller de son empreinte indélébile dans le papier. Ils pouvaient bloquer un article pour une virgule.

Les contenus qui passaient de tels filtres étaient validés par le savoir-faire et l'intégrité d'une corporation fière et hautaine, pas seulement par les convictions hâtivement construites d'un rédacteur derrière son écran. Ils n'étaient ni rétractables ni «éditables», comme les articles régulièrement réécrits qui figurent dans les éditions *online* des journaux, qui seront bientôt les journaux tout court. Ce qui était imprimé était dit une fois pour toutes!

Cela explique aussi la crainte que la presse inspirait aux pouvoirs — et réciproquement. Les outils ne font pas les contenus, mais ils les déterminent. L'époque du Vietnam est encore une époque du papier, de l'encre, des

télégrammes et des sceaux. Les réalités morales n'avaient pas encore été contaminées par la ductilité onirique de l'univers dématérialisé. On pouvait certes manipuler les vérités historiques, censurer la voix publique, violer la vie privée. Mais cela nécessitait des ukases juridiques, des compromissions institutionnelles, des micros espions et des pieds-de-biche. Toute cette encombrante panoplie est avantageusement remplacée, de nos



jours, par de petites équipes de *geeks* exorbités armés de laptops et de *Red Bull*, quelque part en Estonie, en Inde ou en Ukraine. Dès votre première connexion à l'internet, vous avez offert à *quelqu'un* une somme d'informations privées suffisante pour vous cibler commercialement, mais aussi (au besoin), administrativement ou policierement. L'aisance du procédé le rend aussi futile qu'une agression de dessin animé. Iriez-vous condamner les violences dans *Tom et Jerry*?

#### DE L'ÉTAT DE DROIT À LA GESTION DES MASSES

On n'a pas suffisamment réfléchi à l'impact de cette légèreté sur la transformation des systèmes de pouvoir et d'information ces dernières décennies. L'émergence de bases de données et de réseaux susceptibles de tout *intégrer* a fini par... tout intégrer. Par agglomérer des institutions jusqu'alors *matériellement* distinctes en ce «Système» médiatico-politico-technologique que M. Trump et

ses partisans appellent le «Marécage» («*Swamp*»). Ce Système dont seuls ses bénéficiaires refusent de reconnaître la totalitaire homogénéité.

«Spielberg dresse le panégyrique de la presse américaine et de son courage passé», écrit *Le Figaro*, et à juste titre. Le courage de la presse américaine, de la presse tout court, se conjugue au passé. Les exemples de courage civique dans l'information, de nos jours, se construisent le plus souvent *contre* la grande presse, ses tabous et ses falsifications, main dans la main avec le pouvoir financier et politique (voir les cas Merlino, Pilger, Parry, Murray, Assange, etc.).

Là s'arrête, du coup, le parallèle entre MM. Nixon et Trump. D'un énergumène à l'autre, le pouvoir d'intimidation et de censure a changé de camp. Ou plutôt, non: les camps se sont confondus dans un seul et même système de gestion des masses dont le contrôle de la perception – et donc l'information – constitue le levier primordial.

### PHOTO BIOGRAPHIE

#### *Le chat «Trump», Savièse, 23.12.2017.*

Il est roux, opulent, goulu, rusé et parfois brutal. Né en octobre 2016, le chat «Trump» porte divinement bien son nom. Il a hanté tant de mes nuits de travail avec sa nonchalante présence et ce regard concentré de chasseur pointé sur le néant.

Que guette-t-il? Quel est cet univers de formes que les chats voient et dont nous n'avons aucune idée? (SD)



CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

## Regards croisés sur la NRF sous l'Occupation

L'HISTOIRE DE L'ÉDITION SOUS L'OCCUPATION, DÉJÀ ABORDÉE PRÉCÉDEMMENT DANS *ANTIPRESSE*, MÉRITE UN NOUVEAU DÉTOUR AVEC LA CORRESPONDANCE ÉCHANGÉE PAR PIERRE DRIEU LA ROCHELLE ET JEAN PAULHAN ENTRE 1925 ET 1944, QUI VIENT D'ÊTRE PUBLIÉE AUX ÉDITIONS CLAIRE PAULHAN ET QUI DÉVOILE LES DESSOUS D'UNE RELATION TUMULTUEUSE ET COMPLEXE AUTOUR DE LA PRESTIGIEUSE *NOUVELLE REVUE FRANÇAISE* (NRF).

Petite-fille de Jean Paulhan, Claire Paulhan a fondé il y a une vingtaine d'années une maison d'édition qui porte son nom et qui se consacre à la publication de littérature autobiographique (journaux intimes, correspondances littéraires, textes autobiographiques et mémoires, rédigés par des écrivains des XIXe et XXe siècles). Certains textes sont des rééditions, d'autres des inédits. Dont plusieurs recueils de correspondance de Jean Paulhan, parmi lesquels celle qu'il entretenait avec Pierre Drieu La Rochelle.

Jean Paulhan (1884-1968), écrivain, critique et éditeur, devint en 1919 le secrétaire de Jacques Rivière, qui dirigeait alors *La NRF* (Nouvelle revue française). À l'époque, les revues littéraires étaient très importantes dans le paysage littéraire et intellectuel. Les plus grands écrivains y publiaient des articles sur des sujets d'actualité, y tenaient des chroniques, et des «notes», qui étaient des recensions et critiques de livres dans différents domaines complétaient chaque numéro. Natu-

rellement, des auteurs de la maison Gallimard, propriétaire de *La NRF*, étaient présents dans chaque numéro: Charles Péguy, Jean Giono, Paul Morand, Marcel Aymé, Louis Aragon, et j'en passe, étaient des contributeurs réguliers. À la mort de Jacques Rivière, en 1925, Gaston Gallimard confie logiquement les rênes de la principale revue littéraire d'Europe à Jean Paulhan.

En 1940, comme nous l'avons déjà évoqué dans cette chronique, avec l'Occupation les éditeurs français vont tenter de poursuivre leurs activités en faisant allégeance à l'occupant allemand. Otto Abetz, l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, va fortement pousser Gallimard à nommer Pierre Drieu La Rochelle à la tête de *La NRF*: il est indispensable que la revue soit désormais dirigée par un sympathisant du régime hitlérien. Gaston Gallimard qui, en raison des lois antijuives édictées par le régime de Vichy dès octobre 1940, a évincé Jacques Schiffrin de la direction de *La Pléiade*, propose à Jean Paulhan de prendre sa succession,

et à Drieu La Rochelle de prendre la direction de La NRF.

Pierre Drieu La Rochelle (1893-1945) pourrait être qualifié d'écrivain de l'insuffisance. C'est d'ailleurs la formule qu'il utilise dans la préface de *Gilles*, roman autobiographique publié en 1939: «*Ce roman paraît insuffisant, parce qu'il traite de la terrible insuffisance française. [...] Pour montrer l'insuffisance, l'artiste doit se réduire à être insuffisant.*» À ses premières œuvres littéraires, romans ou nouvelles, toutes autobiographiques – comme si l'imagination lui faisait défaut [1] – s'ajoutent dès 1927 de nombreux essais dans lesquels transparaît sa violente critique de la démocratie

et de la «*décadence de la bourgeoisie*». La crise politique du 6 février 1934, qui vit la manifestation organisée par les ligues de droite devant la Chambre se transformer en émeute violemment réprimée (15 morts et 1'435 blessés), sera décisive dans son engagement politique. Il adhèrera en 1936 au Parti Populaire Français (PPF) de Jacques Doriot, qu'il quittera en 1939.

Mais revenons à *La NRF*: si Drieu en est le directeur «*officiel*» à partir de fin 1940, Paulhan assure le lien avec les auteurs historiques de la revue, et va se démener pour les

convaincre de continuer à collaborer (c'est le cas de le dire!) à une revue désormais dirigée par un antisémite affiché, un ultra parmi les collaborationnistes parisiens. Si le premier numéro publié sous la direction de Drieu, en décembre 1940, compte parmi les contributeurs Gide, Aymé, Péguy, Giono ou encore Jouhandeau, les textes de Chardonne et Fabre-Luce donnent le ton de l'orientation délibérément collaborationniste que risque de prendre la revue. Et au fil des années, ce ne seront plus guère

que des troisièmes couteaux qui contribueront à la revue. Drieu démissionnera finalement à l'été 1943. Gaston Gallimard refusant de la confier à un directeur encore

plus fasciste que Drieu, elle s'arrêtera. Elle reparaitra en 1953 sous la double impulsion de Jean Paulhan et Marcel Arland.

La correspondance entre Drieu et Paulhan montre bien l'ambiguïté et l'ambivalence entre ces deux hommes, en permanence tirillés entre une forme d'amitié et une autre de haine, ou pour le moins de profonde détestation. Évidemment, les rôles s'inversent: dans la période où Paulhan dirige la revue, Drieu est critique mais demandeur ; et quand Drieu est aux manettes, c'est Paulhan qui se trouve en position de suggérer,



à défaut de pouvoir imposer. Quand Paulhan est arrêté par la Gestapo le 25 mai 1941 pour avoir caché chez lui la ronéo ayant servi à imprimer le journal clandestin *Résistance*, Drieu intervient et Paulhan est libéré cinq jours plus tard. Malraux, homme de paradoxe lui-même s'il en fut, résumera finalement assez bien leur étrange relation, en déclarant que «*pour Drieu, Paulhan n'était pas un résistant, pour Paulhan, Drieu n'était pas un collaborateur*».

Quand, en 1992, Gallimard publia le *Journal 1939-1945* de Drieu La Rochelle, ce fut avec les plus grandes précautions: un «avertissement de l'éditeur», en l'occurrence Pierre Nora, directeur de la collection «Témoins», et une présentation de Julien Hervier accompagnent la publication. Mais cette décision de publication potentiellement explosive se déroula finalement sans remous: l'époque était sans doute moins «sensible» qu'elle ne l'est aujourd'hui, preuve en est le recul récent de Gallimard sur une éventuelle réédition des textes antisémites de Céline. Cela dit, Drieu eut la bonne idée de se suicider en mars 1945. Et peut-être cette disparition volontaire, qui eut l'avantage de le faire échapper à une inévitable condamnation, a-t-elle aussi en quelque sorte fait office d'absolution?

Ce n'est pas un hasard si Drieu commence à écrire son journal peu de temps après l'entrée en guerre: il ressent le besoin de raconter ce

qu'il voit et comprend. Et l'on voit sa pensée se radicaliser au fil des mois. Mais l'écriture de ce journal eut une conséquence indéniable sur son œuvre littéraire: se constituant en une sorte de «mémoires au présent», le journal va en réalité lui permettre d'enfin réaliser une œuvre littéraire forte qui ne soit pas seulement autobiographique, son besoin d'autoanalyse étant satisfait par la rédaction du journal lui-même. Cette dernière période de Drieu, dont le journal est indissociable, va libérer en quelque sorte son imagination littéraire. Son dernier roman, *Mémoires de Dirk Raspe*, inspiré par la vie de Van Gogh, qu'il rédigea entre 1944 et 1945, est sans doute son seul «vrai roman», même s'il est inachevé.

Si l'on fait abstraction de ses dérives politiques, force est de constater que Drieu fut un excellent critique littéraire, mais certainement pas un grand écrivain, exception faite des *Mémoires de Dirk Raspe*. Ce livre est sans doute l'œuvre d'art incontestable qu'il a toujours désespéré de pouvoir enfin écrire. Que son suicide l'ait empêché de le terminer est la conclusion finalement assez logique du destin tragique d'un homme à la fois excessif et «insuffisant».

~~~~~  
NOTE

1. Son roman *État civil* (1931) commence par ces mots: «*J'ai envie de raconter une histoire. Saurai-je un jour raconter autre chose que mon histoire?* »



ENFUMAGES par Eric Werner

## Le libre-échange et ses impasses

**E**N DÉCEMBRE 2016, LE MINISTÈRE SUISSE DE L'ÉCONOMIE A PUBLIÉ UN RAPPORT «SUR LES RISQUES AUXQUELS EST EXPOSÉ L'APPROVISIONNEMENT DU PAYS». UN AN PLUS TARD, LE BIMENSUEL *LA NATION* EST REVENU SUR CE TEXTE POUR EN PRÉSENTER UNE ANALYSE CRITIQUE [1].

Cet article est très intéressant. D'après l'auteur, le rapport en question brosse un tableau plutôt sombre de la situation. L'article de *La Nation* s'intitule d'ailleurs: «Un approvisionnement fragile». L'auteur analyse dans le détail les raisons de cette fragilité. Certaines tiennent au fait que le pays est aujourd'hui très dépendant de ses importations dans tous les domaines, d'autres au fait que rien ne fonctionne aujourd'hui en Suisse sans électricité, en sorte qu'une éventuelle crise d'approvisionnement dans ce domaine porterait en elle le risque d'une paralysie générale. Car les pompes à essence elles-mêmes fonctionnent avec du courant électrique! Les pompes à eau aussi, est-il rappelé dans l'article.

L'article insiste également sur l'extrême vulnérabilité du pays en matière numérique: «*Les chaînes de transport maintenant très fragmentées font désormais appel à d'innombrables acteurs dont les activités sont coordonnées et tracées par des logiciels de gestion et de communication complexes et étendus.*» C'est se mettre à la merci d'une éventuelle défaillance («bug») informatique, pour ne rien dire d'une éventuelle cyberattaque.

Toujours selon l'article, «*des stocks de céréales, huiles, sucre, café et fertilisants ont été constitués et permettent de couvrir deux à quatre mois de besoins*». Si l'on retient ce dernier chiffre, l'autonomie alimentaire du pays serait donc au maximum de quatre mois. C'est à la fois beaucoup et peu. Beaucoup si l'on compare ce chiffre à celui, par exemple, de la France. Ainsi, en 2010, dans un documentaire intitulé *Solutions locales pour un désordre global*, la cinéaste Coline Serreau avait révélé que l'autonomie alimentaire de la France n'était que de *vingt jours*. A Paris, ce laps de temps était plus court encore: *quatre jours*. Quatre mois, c'est évidemment plus que quatre jours. Mais on peut aussi considérer que quatre mois, c'est très peu. Quatre mois, c'est vite passé. On a peut-être à manger pendant quatre mois. Et après?

C'est ici que les réflexions d'auteurs se rattachant peu ou prou à la mouvance «survivaliste» trouvent leur utilité. A un moment donné, chacun en vient à se rendre compte qu'il ne peut plus compter sur l'État pour assurer sa propre subsistance (pour ne rien dire de sa propre protection). Partant, il lui faut se

prendre lui-même en charge. L'exigence d'autonomie est ici transférée du plan étatique au plan individuel. Les auteurs survivalistes donnent un certain nombre de conseils en ce domaine [2]. Il est utile, par exemple, d'avoir son potager à soi pour y cultiver ses propres légumes. Peut-être aussi quelques poules. Une chèvre. Etc. C'est le tout début, le commencement du commencement. Mais à ce niveau-là déjà il faut éviter quelques erreurs. On a intérêt par exemple à ne pas installer son potager trop près des villes. En cas de pénurie alimentaire, les campagnes périurbaines seraient en effet très vite pillées et raziées (c'est ce que rappelle Coline Serreau dans son film). Mieux vaut donc choisir une région relativement éloignée des villes. En France, c'est chose relativement facile (Massif central, Cévennes). En Suisse, peut-être moins.

Pourquoi parler de ces choses? D'abord parce que quand, pour une fois, un document officiel nous fait toucher la réalité, au lieu, comme c'est le plus souvent le cas, de l'occulter ou de l'enjoliver, cela mérite un coup de chapeau. C'est suffisamment rare pour qu'on le signale. Pour une fois, l'État dit la réalité. Cela étant, il faut aussitôt ajouter ce qui suit.

C'est vrai que pour une fois l'État dit la réalité. Mais ce qu'on constate aussi (et l'article de la *Nation*, dans sa conclusion, ne manque pas de le relever), c'est qu'il n'en tire *aucune conséquence pratique*. Le rapport constate par exemple que le pays est largement dépendant de l'étranger



pour ses approvisionnements en énergie et en produits de première nécessité. Il souligne aussi les risques que cela comporte. On s'attendrait, à partir de là, à ce qu'il formule quelques recommandations: moins de dépendance à l'égard de l'Europe, par exemple. Ou encore une meilleure prise en compte de l'impératif d'autoproduction alimentaire. Cette attente est malheureusement déçue. On est bien obligé au contraire de constater que l'actuel gouvernement (à l'instar de l'UE, qu'il imite en tout), se montre plus intransigeant que jamais dans sa défense du libre-échange. Il dérégularise à tour de bras, en est même venu récemment à afficher son intention de vendre les barrages alpins. C'est un trait schizophrénique. D'un côté le gouvernement publie un rapport en lequel il met en garde contre les risques découlant d'une trop grande dépendance à l'égard de l'étranger, de l'autre il prend des décisions qui toutes contribuent à accroître encore la dépendance en question.

Beaucoup de gens, en fait, sont comme ça. Ils sont complètement lucides sur ce qui se passe (en particulier sur ce qui leur arrive), et néanmoins se comportent comme s'ils

ne l'étaient pas. C'est très bizarre comme attitude. Encore une fois, le gouvernement suisse admet les risques auxquels nous expose le libre-échange. Il admet qu'il y a là un problème. Il dit la réalité. Et néanmoins il se comporte comme s'il ne l'avait pas dite. Comme si la réalité n'était pas celle qu'il avait dite. Allez comprendre [3].

#### NOTES

1. Cédric Cossy, «Un approvisionnement fragile», *La Nation* (Lausanne), 19.1.2018.
2. Cf. par ex. Piero San Giorgio, *Survivre*

à l'effondrement économique, *Manuel pratique, Le Retour aux Sources*, 2011.

3. Dans son dernier livre (*Où en sommes-nous? Une esquisse de l'histoire humaine*, Seuil, 2017), Emmanuel Todd s'en prend aux «économistes qui signent des pétitions pour affirmer les bienfaits du libre-échange», alors même que les populations n'ont dans leur ensemble qu'à se plaindre du libre-échange. Il les traite de «criminels, passibles de poursuites en justice» (p. 335). Le cas de figure ici envisagé est différent. On a affaire à des gens qui disent certaines choses (ils ne mentent pas, ils disent la vérité), mais par ailleurs agissent comme s'ils ne les avaient pas dites.

## TURBULENCES

### SANTÉ | Le royaume uni de la malbouffe

Peu s'en étonneront, connaissant le raffinement de la tradition culinaire britannique: le Royaume-Uni est loin en tête des pays européens en matière de malbouffe. On y consomme massivement une tambouille industrielle «à la Tricatel» pudiquement appelée «aliments ultra-transformés».

Selon une étude résumée par le *Guardian*,

«La moitié de toute la nourriture achetée par les familles dans le Royaume-Uni est désormais "ultra-transformée", fabriquée en usine avec des ingrédients et des additifs industriels conçus par des technologues de la nutrition et qui ne présente qu'une vague ressemblance avec les fruits, légumes, viandes et poissons qu'on utilise pour préparer un repas frais à la maison.»

Les chiffres révèlent par ailleurs que le sud de l'Europe, du Portugal (10,2%) à

la Grèce (13,7%), conserve la plus grande part d'aliments non-industriels dans son régime. Conclusion: pour manger sainement, soyez pauvres!

### USA | Une grande conscience s'en est allée

### GB | Sur pied de guerre

### FRANCE | Une monarchie du verbe creux

### MÉDIAS | La «Schadenfreude» par l'exemple

### MŒURS | La lutte antitabac de Louis XIV

### UE | Dossier Kosovo, le surréalisme en acte

> [log.antipresse.net](http://log.antipresse.net)  
Le drone du Drone!

## Passager clandestin

# Hervé Juvin: les plus grosses *fake news* sont les mensonges d'Etat

**H**ERVÉ JUVIN EST UN HOMME-ORCHESTRE. HOMME D'AFFAIRES, ENTREPRENEUR, IL DIRIGE NATPOL DRS (DIVERSITÉ, RÉSILIENCE, SÛRETÉ) ET PRÉPARE UN OUVRAGE SUR *LE MOMENT POLITIQUE – UN MANIFESTE ÉCOLOGIQUE ET NATIONAL*, À PARAÎTRE AUX ÉDITIONS DU ROCHER, AVRIL 2018. IL EST SURTOUT L'UN DES ESSAYISTES LES PLUS ORIGINAUX ET LES PLUS PROVOCANTS DE NOTRE TEMPS EN LANGUE FRANÇAISE. AVEC *LE MUR DE L'OUEST N'EST PAS TOMBÉ* (PIERRE-GUILLAUME DE ROUX, 2015) OU *LE GOUVERNEMENT DU DÉSIR* (GALLIMARD, 2016), IL S'ATTAQUE AUX IDÉOLOGIES EXPLICITES OU CACHÉES QUI RÉGISSENT LES FONCTIONNEMENTS FONDAMENTAUX DE NOTRE VIE POLITIQUE, ÉCONOMIQUE ET SOCIALE. DANS CETTE CONTRIBUTION EXCLUSIVE, IL RAPPELLE QUE LES *DEALERS* PRINCIPAUX DE *FAKE NEWS* SONT CEUX-LÀ MÊME QUI, DÉSORMAIS, PRÉTENDENT LES POUR-SUIVRE PÉNALEMENT.

## Tous ensemble contre les fake news !

C'est le cri de ralliement de ce début 2018: «tous, tous ensemble contre les fake news!» On pourrait en faire une manifestation, M. Macron veut en faire une loi. Bienvenue dans le monde des vérités officielles!

Le sujet est réel. Le nombre de clics, de *likes* ou de vues devient le critère de véridiction le plus largement reconnu. Ce que le plus grand nombre croit être vrai, voilà la vérité! Voilà qui consacre la déchéance des experts, le déni des institutions, voilà aussi ce qui ouvre la porte à de redoutables pratiques. Avec un peu de savoir faire ou beaucoup d'argent, il est si facile de propulser des sujets et, le succès attirant le succès, de les imposer comme vérité! Facebook vient de reconnaître que les identités fictives étaient deux fois plus nombreuses que selon les évalua-

tions précédentes, et la création de faux followers, de faux contributeurs, de faux votants, est devenue une industrie! Tout le sujet des liens sponsorisés, des sondages truqués et des robots virtuels est là. Il n'est pas si éloigné de ces fabriques de l'émotion avec lesquels les media dominants fabriquent le consentement et l'obéissance d'opinions publiques sidérées par les images qui leur sont imposées. Et il en revient bien vite à la neutralité du Net, à l'intérêt des géants qui le contrôlent, et aux pré-supposés idéologiques et politiques qui structurent moteurs de recherche, algorithmes et affichages.

Le sujet est redoutable. Quelles sont les «fake news» les plus désastreuses de ces dernières années? Difficile de ne pas citer en premier l'invention des «armes de destruc-

tion massive» détenues par l'Irak, invention massivement validée par tous les médias dominants, et qui devait légitimer une invasion de l'Irak dont chacun peut apprécier les résultats. Difficile d'éviter le sujet de l'euro, dont il a été affirmé sur tous les tons et sur toutes les tribunes qu'il assurait la convergence des économies européennes; jamais les économies n'ont autant divergé, et jamais, l'accumulation des excédents commerciaux de l'Allemagne et des déficits des pays du Sud n'a autant menacé la maison Europe.

Difficile d'oublier la prétendue «insurrection démocratique» de la place Maidan, à Kiev, dont l'envoyée spéciale américaine, Mme Barbara Nuland, se fait gloire de l'avoir financé à hauteur de... 5 milliards de dollars, tout cela pour instaurer l'un des régimes les plus corrompus de la planète, et laisser quelques complices locaux faire main basse sur les ressources du pays, en cachant mal leurs croix gammées...

Les prétendus «printemps arabes» relèvent de la même intoxication des opinions occidentales par les belles histoires de l'importation démocratique, l'Égypte, la Libye ou la Syrie en illustrant les brillants résultats, la Tunisie seule sauvant les apparences – mais pour combien de temps?

Difficile encore de passer sous silence l'extraordinaire manipu-

lation dont a été victime la Serbie, héroïque résistante à l'Empire ottoman puis au nazisme, transformée par la grâce de conseils en communication et de médias complices en incarnation du Mal, bombardée par l'Otan, et désignée coupable sans avoir jamais été entendue! Depuis, une base américaine fournit aux mafias albanaises des arrières solides à leur infiltration en Europe.

Mais comment éviter de citer la propagande massive qui tend à faire des sociétés multiculturelles l'horizon indépassable de notre idéal, en vertu de «travaux universitaires» inconsistants, mais sponsorisés, alors que partout dans le monde, les sociétés multiculturelles sont les plus violentes, les plus confrontées au crime organisé, et les plus communautarisées, au point que l'espace public y devient une notion inconnue?

Comment ne pas ajouter l'idéologie du libre-échange, qui a fait des millionnaires de ceux qui ruinaient leurs voisins, leur ville ou leur pays, en allant chercher partout dans le monde le moins cher ou le moins disant, pour vendre dans les pays à fort pouvoir d'achat?

Et comment ne pas finir sur les falsifications massives de l'histoire? Les jeunes Français sont endoctrinés à croire que les États-Unis ont gagné la guerre contre le nazisme, en oubliant les quelque 20 millions



de morts russes et les chars de Joukov qui, les premiers et les seuls, ont cassé l'élan nazi. La belle histoire des privatisations et de l'ouverture oublie que toutes les réussites européennes, d'Airbus à Ariane, ont été l'effet de choix publics et la concrétisation d'ambitions nationales partagées.

Et le consensus général sur la lutte antiterroriste oublie soigneusement d'interroger les origines de la Qaida, quand la CIA traitait avec M. Ben Laden à Peshawar, quand les mercenaires américains et leurs milices locales massacraient par dizaines de milliers les Indiens du Guatemala ou du Salvador, ou quand les dollars de la terreur finançaient des soi-disant «islamistes modérés» en Syrie, passés avec armes et bagages du côté des fondamentalistes...

Il sera intéressant d'examiner quel sort la lutte annoncée contre les «fake news» prépare aux mensonges d'État, et à cette société du consentement forcé ou de l'obéissance contrainte qui se prépare. Il sera plus

intéressant encore de voir comment les États peuvent être tentés de confier à des sociétés privées, les grandes plates-formes sur Internet, le soin d'éliminer les informations qui pourraient troubler le sommeil des banquiers d'affaires, éclairer le pillage de notre capital national en cours et notre colonisation forcée par l'argent américain.

Cette privatisation de la censure, qui aligne les consciences sur les intérêts des firmes multinationales et de leurs intendants politiques, serait un tournant majeur de nos démocraties contre la démocratie. Il n'est plus question qu'une élection puisse menacer le rendement du capital, les tribunaux d'arbitrage privés sont là pour ça dans tous les traités commerciaux. C'est entendu. Mais qui devine la rumeur qui monte, et qui dit qu'au jeu des vérités officielles, des mensonges d'État et de la censure privée imposée partout, c'est toujours la liberté souveraine de l'esprit et des faits qui gagne?



### *Pain de méninges*

#### **PROTÉGEONS LES LIVRES**

«Quoi qu'il en soit, les livres sont des livres, même quand ils sont stupides; ce sont toujours de bonnes armes et pas seulement grâce à leurs dos lourds et tranchants avec lesquels on peut casser la tête à quelqu'un. Il faut toujours les respecter et les protéger, les livres. Même ceux qu'on n'aime pas.»

— Claudio Magris.

LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

## Jusqu'où peut-on tout cacher?

**M**AURRAS, HYLAS ET SES NYMPHES, LES RUNES ET LES MONTS DE VÉNUMS: C'EST TOUT LE PATRIMOINE CULTUREL QUI PASSE À LA MOULINETTE DES TALIBANS DU POLITIQUEMENT CORRECT.

**Cachez-moi cet affreux royaliste.** Charles Maurras, écrivain, penseur politique et animateur du royalisme français ne fait plus partie du patrimoine admissible de la culture française. Sur la pression d'«associations antiracistes», il sera retiré du livre des commémorations nationales 2018. Ceci, bien entendu, afin de dever l'ambiguïté sur «des malentendus qui sont de nature à diviser la société française».

**Cachez-moi ces symboles nazis... enfin presque.** L'équipe olympique norvégienne essuie les foudres du tribunal de la rumeur virtuelle. Pour dopage? Non: pour son pull-over! Celui-ci est orné d'une rune, caractère scandinave traditionnel. Laquelle rune (Tyr) symbolise la gloire des héros dans la mythologie nordique. Par malheur, la même rune a été exploitée par les nazis, notamment comme emblème de l'école des cadres de M. Hitler.

Curieusement, aucune instance antiraciste n'a pour l'instant envisagé de boycotter l'Ukraine où les symboles proprement et uniquement nazis ont pignon sur rue.

**Cachez-moi ces femmes à poil.** La Manchester Art Gallery a décidé de soustraire à la vue du public un tableau représentant des nymphes



nues. Non par pudibonderie, bien entendu, mais «pour lancer un débat sur le sexisme». Il n'en reste pas moins que même les reproductions de l'œuvre seront retirées de la vente à la boutique du musée.

L'œuvre préraphaélite de John William Waterhouse *Hylas et les Nymphes* a tout de même ceci de cocasse qu'elle représente le préambule — selon la mythologie — d'un «gang bang» de... femmes séduisant et enlevant un homme!

**Mais peut-on vraiment tout cacher?** C'est la question à laquelle devra répondre la quatrième chambre civile du tribunal de Paris qui juge... Facebook. Le réseau social a en effet été attaqué par un internaute pour avoir supprimé sa reproduction de l'*Origine du monde* de Gustave Courbet. Le tableau est à la fois très explicite sexuellement et indissociable du patrimoine artistique français et mondial.

Ce verdict, attendu pour mi-mars, sera très intéressant. Nous saurons si nos maîtres virtuels pourront continuer de censurer impunément l'ensemble du patrimoine littéraire, pictural et culturel de conserve avec les conservateurs de musées talibans et les critiques d'art de Daech.